

IV - Habiter le monde rural

Environ 15% du temps annuel consacré à la géographie

I. PROBLÉMATIQUES

Si la ruralité s'oppose à l'urbain par la moindre densité du bâti et l'importance des espaces cultivés ou dits « naturels » (prés, bois et forêts, étendues et cours d'eau), les différents modes d'habiter le monde rural ne cessent de montrer que les limites entre l'urbain et le rural sont en réalité très floues.

Cette partie du programme pourra commencer par poser la question du **lien ville-campagne** de manière à définir la place des espaces ruraux. Pourront être abordées d'autres grandes problématiques relatives aux dynamiques qui y sont à l'œuvre : les **fonctions de ces espaces, en interrogeant la place de l'agriculture**, ou encore les **phénomènes d'enclavement et d'accessibilités** nouvelles.

II. COMMENT CHOISIR LES ÉTUDES DE CAS ?

Les deux études de cas prévues par le programme seront choisies de manière à poursuivre la découverte du monde. On ne cherchera par forcément à trouver des points communs aux lieux sélectionnés ; il s'agira surtout de montrer la diversité de ces espaces et surtout les multiples manières de les habiter.

Bien que la campagne soit définie habituellement par opposition à la ville, on montrera que la frontière entre ces deux mondes est fluctuante. Les définitions varient d'un point à l'autre de la planète : par exemple, dans le nord de la Scandinavie, une localité de quelques centaines d'habitants est considérée comme une ville alors que dans certaines régions d'Asie ce seuil est fixé à 50 000 habitants. Il pourrait donc être intéressant de choisir deux études de cas montrant des campagnes plus ou moins densément peuplées et dans lesquelles la part de l'agriculture dans les secteurs d'activité et dans les paysages est plus ou moins grande.

III. DEUX EXEMPLES D'ÉTUDES DE CAS

La région de Bouaké en Côte d'Ivoire

Il s'agit ici de montrer une campagne dans laquelle l'agriculture occupe une place prépondérante par la main d'œuvre qu'elle emploie et par sa forte empreinte paysagère. La lecture de paysages permettra d'appréhender quelques types de cultures et les taux d'activité agricole (importance de la présence humaine dans les parcelles).

On montrera que cet espace rural a toujours été dominé par une agriculture vivrière tournée vers l'autoconsommation et que, depuis une dizaine d'années, d'anciens migrants sont revenus dans leurs villages d'origine et se sont tournés vers une agriculture marchande. Les facteurs d'explication pourront être amenés par le biais d'un relevé d'indices : présence sur une carte ou sur un plan du marché de gros de Bouaké, accroissement de la population de la ville (statistiques), disponibilité de terres (texte ou image), sans oublier la mise en place de projets de développement qui ont aidé des jeunes, anciens migrants, à développer de nouvelles activités (maraîchage, riziculture, arachide, etc.).

Cette étude de cas permet d'identifier les liens avec la ville et de mettre en évidence un ralentissement des départs de la population active ainsi qu'un dynamisme nouveau de l'économie des villages qui ne repose plus uniquement sur une économie de subsistance. L'agriculture a été le moteur d'un renouveau ; elle n'est donc pas synonyme d'archaïsme et de campagne isolée.

Une campagne périurbaine des pays dits « du Nord » avec une majorité de résidents travaillant en ville

L'étude de cas peut montrer que la baisse de la part des agriculteurs dans la population active est un indicateur du renouvellement des fonctions des espaces ruraux en faveur de la fonction résidentielle. Le coût de l'immobilier et du foncier, bien souvent, pousse vers les campagnes des ex-urbains devenus des néo-ruraux. Les demandes d'une population au mode de vie de plus en plus urbain sont à l'origine du développement de commerces, de services de proximité (cabinets médicaux, zones d'activités comprenant des complexes sportifs et culturels, salles de cinéma, centres culturels...) dans les grandes banlieues. Là aussi de nouvelles dynamiques sont à l'œuvre.

Des questions en lien avec le développement durable peuvent être posées ; celle qui concerne notamment la mobilité puisque le monde rural est souvent l'apanage du transport individuel représenté par l'automobile dans les pays anciennement industrialisés. Dans certaines communes, dépourvues de transports en commun, des franges de la population peuvent se trouver isolées (jeunes, chômeurs, ménages modestes et personnes âgées non motorisées).

IV. LA MISE EN CONTEXTE

Les études de cas pourront être replacées sur des cartes représentant les densités de population pour rappeler la diversité des campagnes à ce sujet. Elles seront également situées sur des planisphères climatiques de manière à associer type de culture et climat mais aussi risques et vulnérabilité, s'ils existent, car habiter le monde rural quand on est agriculteur (45% des habitants de la planète) c'est aussi être vulnérable aux aléas climatiques.

Dans le cas des campagnes périurbaines, il serait intéressant de situer les études de cas sur des cartes topographiques à différentes échelles : 1/25 000^e, 1/50 000^e voire 1/ 100 000^e selon la taille de la ville polarisante (voir le site *Géoportail* pour la France). S'il est possible d'avoir accès à des cartes à différentes dates, la lecture diachronique renseigne sur l'augmentation du nombre d'habitants pour les bourgades périurbaines, permet d'observer l'extension du bâti et l'implantation de nouveaux équipements ou de nouvelles zones d'activité. Mais sans vision diachronique, on peut tout de même faire repérer les différents types d'habitat du périurbain (petit collectif et pavillonnaire plus ou moins aisé), les infrastructures en place, le réseau de communication.

V. PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Il faudra se méfier d'analyses caricaturales qui reprennent des clichés des campagnes des pays riches et des pays pauvres. Les analyses devront être nuancées, surtout au moment de la comparaison et de la mise en contexte.
- Il convient aussi de ne pas entrer forcément dans cette thématique par l'agriculture ; dans bien des cas, les modes d'habiter les espaces ruraux peuvent être appréhendés à travers les conditions d'accessibilité, les fonctions, ou encore les rapports à l'environnement.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Chaléard J.L., Charvet J.P., *Géographie agricole et rurale*, Atouts, Géographie Belin, 2004.
L'ouvrage est organisé en deux parties, la première développant des notions générales et la seconde proposant des études de cas. L'ouvrage fait référence aux pays du Nord et aux pays du Sud.
- Bruneau M., CNRS-Université de Bordeaux, *la « transition agraire » en Thaïlande (1966-2006). Du périurbain aux espaces périphériques, quatre villages du Nord*, novembre 2008, <http://www.ceri-sciences-po.org>
http://www.ceri-sciencespo.com/themes/ue/conferences/28112008/art_mb.pdf
Intervention mise en ligne et qui s'est tenue à l'occasion d'un séminaire intitulé « Développements ruraux et modes de vie paysans. Une comparaison Europe / Asie ». Les exemples développés présentent quelques dynamiques à l'oeuvre dans les campagnes thaïlandaises sous influence urbaine. Les villages, loin d'être désertés, revivent par l'intermédiaire de nouvelles implantations industrielles.
- *Géocarrefour*, vol.83/4 2008, *Géographie(s) rurale(s) en question*
Ce numéro thématique évoque de nouvelles approches pour étudier le monde rural ; il aborde également les questions de l'emploi, des conflits autour de l'usage du foncier, de la mise en valeur par les AOC et autres démarches de qualité. Des exemples sont pris aux États-Unis, en Allemagne, au Royaume-Uni et en France.